

## Langue et littérature arabes classiques

M. André MIQUEL, professeur

On a repris cette année l'étude\* des géographes arabes jusqu'à l'an mil, dans la perspective de l'achèvement de cette recherche, qui doit aboutir au quatrième et dernier des volumes consacrés à cet important — et trop négligé — aspect des lettres arabes classiques. Il s'agissait de se pencher sur les activités et les attitudes des hommes et femmes de l'Islam dans le haut Moyen Age. On a commencé par l'histoire, pièce essentielle du dispositif puisqu'elle a tracé le cadre même de ce monde : histoire reprise en compte, depuis les origines, par l'Islam qui s'en veut à la fois l'héritier, le continuateur et le réformateur. Dans cet esprit, une place à part a été réservée aux merveilles, essentiellement monumentales, qui signent ce passé tout en assurant les transitions indispensables.

Il a fallu aussi préciser ce qu'était le pouvoir, et comment il se distribuait, depuis le calife — ou plutôt les trois califes de Bagdad, du Caire et de Cordoue — jusqu'à l'infini dédale des pouvoirs provinciaux. Tracer, aussi, les places et rôles respectifs des diverses écoles qui composent l'Islam, et des confessions non musulmanes par rapport à ce même Islam. On a tenté aussi de mettre en relief, dans le cadre de la nouvelle civilisation instaurée par le Coran et exprimée en arabe, les positions tenues par les non Arabes, Iraniens en tête, mais aussi Kurdes, Berbères, Indiens, Coptes, Arméniens ou Noirs. Enfin, on a conclu le cours de cette année en tentant de montrer comment s'opère, à partir de ces éléments divers, la construction de l'empire de l'Islam (*mamlakat al-Islâm*) : une place importante a été faite à Muqaddasî, qui, de tous les géographes, a su le mieux intégrer cette construction à celle de son œuvre même.

\*

\*\*

Le séminaire a porté sur les manuscrits arabes de la Bibliothèque Nationale. M<sup>lle</sup> Simone Balayé-Fromont, Conservateur à la Bibliothèque Nationale, a tracé le cadre général du séminaire et souligné le rôle du manuscrit dans

l'histoire première de la Bibliothèque Nationale, rôle non effacé avec l'apparition de l'imprimé et toujours vivace sous la forme, aujourd'hui, du manuscrit d'auteur. M<sup>lle</sup> Annie Berthier et M<sup>me</sup> Yvette Sauvan (Division des manuscrits orientaux au Département des Manuscrits) ont ensuite précisé l'origine, le volume et la répartition du fonds arabe, en montrant comment sa constitution s'inscrivait de plein droit dans le grand mouvement de l'orientalisme, utilitaire ou érudit, de la Renaissance. M. Gérard Troupeau, professeur à l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales et Directeur d'Etudes à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, a étudié les principaux problèmes de l'écriture arabe tels qu'ils se posent à travers ces manuscrits, et relevé, dans leur présentation générale, ce trait distinctif qu'est l'absence d'images et qui les oppose aux manuscrits coptes ou syriaques : phénomène remarquable en ce qu'il touche les manuscrits arabes chrétiens aussi bien que musulmans.

L'étude particulière devait évidemment commencer par les manuscrits du texte fondateur de l'Islam : M. François Déroche, de l'Institut Français d'Istanbul, auteur du catalogue des manuscrits du Coran de la Bibliothèque Nationale, a noté leur importance pour l'investigation de disciplines encore peu développées pour l'Orient : codicologie, histoire de l'écriture, de l'art, de la bibliophilie et, aussi, de la connaissance du monde arabo-musulman par l'Occident. Les manuscrits médicaux ont été présentés par M<sup>lle</sup> Marie-Geneviève Guesdon (Division des manuscrits orientaux), autour de deux thèmes majeurs : une évolution qui témoigne de l'accroissement du savoir en cette discipline et, alternativement, une intégration de ces connaissances à la culture générale du temps, que confirme, en bien des cas, une ornementation plus décorative que scientifique. M<sup>me</sup> Yvette Sauvan a étudié, plus précisément, les supports, papyrus, parchemin et papier, les procédés de fabrication, les formats, les types d'écriture et la calligraphie, enfin l'arrière-plan culturel fondé sur une véritable idéologie de l'écriture elle-même inspirée par le texte du Coran. M<sup>me</sup> Sauvan a également, au cours d'une séance, présenté divers manuscrits pour illustrer quelques problèmes de lecture et de datation.

Il était bon que l'on parlât aussi de comparaisons possibles. M<sup>me</sup> Arlette Nègre (Département des monnaies, médailles et antiques de la Bibliothèque Nationale), après avoir présenté la collection des 70 000 monnaies orientales conservées à la Bibliothèque Nationale, a parlé de leur support métallique, de leur importance, chaque jour justifiée, pour l'histoire (des dynasties jusque-là inconnues arrivent au jour par les monnaies) et pour l'épigraphie, de leur écriture enfin, pour laquelle la confrontation avec celle des manuscrits ou de la calligraphie s'avère particulièrement instructive. M<sup>lle</sup> Josée Balagna (Section arabe du Département des Entrées étrangères) a repris cette histoire de l'écriture dans un autre contexte : celui du livre imprimé, création occidentale, très lentement acclimatée de l'autre côté de la Méditerranée ; phénomène fondamental, aussi, pour l'étude des relations entre l'Europe et le monde musulman.

M<sup>mes</sup> Jacqueline Sublet et Geneviève Humbert (Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, C.N.R.S.) se sont attachées à la circulation de ces manuscrits. Celle-ci est liée de très près à la transmission de maître à disciple, selon le genre codifié des générations (*tabaqât*). Quelques exemples ont été donnés de variantes d'un même texte, qui posent de multiples problèmes quant à la datation des diverses versions, à la qualification de l'original et, plus généralement, à la fixation ou à l'évolution du savoir.

M. Khalifa Soua (Section arabe du Département des Entrées Etrangères) s'est plus précisément consacré à l'étude des *tabaqât*, citées plus haut, dont il a précisé la définition : il s'agit de listes de savants classés par générations sans doute, mais à la condition absolue que tous ceux qui la composent puissent, par leur âge, avoir connu ceux des deux générations précédente et suivante.

Enfin, M. Michaël Berry a présenté un manuscrit persan anonyme du XIV<sup>e</sup> siècle, le *Livre des merveilles de la création*, essentiel en ce qu'il est, par ses illustrations, l'une des premières manifestations de la miniature persane classique.

A. M.

#### PUBLICATIONS

- *Ousâma, un prince syrien face aux Croisés*, Paris, 1986.
- « Sur un poème d'Abd al-Mu'tî al-Hegazî », dans *Studi in onore di Francesco Gabrieli nel suo ottantesimo compleanno*, Rome, 1984, pp. 519-528.
- Préface au *Livre de Babur*, trad. J.L. Bacqué-Grammont, Paris, 1985.
- « Response to Ahmad Kamal Abul-Magd », dans *Euro-Arab Dialogue, The Relations between the two cultures* (Acts of the Hamburg symposium, 11-15 avril 1983), London-Sydney-Doves (New Hampshire), 1985, pp. 289-291.
- « Moutanabbi, poète arabe », dans *Revue de la Bibliothèque Nationale*, n° 18 (hiver 1985), pp. 59-63.

#### AUTRES ACTIVITÉS

- Conférences à Paris (Centre Culturel Syrien), Sousse, Casablanca, Rabat, Hanoï et Saïgon.

— Direction des Collections Orientales de l'Imprimerie Nationale. Vice-Présidence de l'Institut du Monde Arabe. C.N.R.S. : Conseil scientifique et Conseil du Département des Sciences de l'Homme et de la Société. Conseils scientifiques des Instituts de Damas et du Caire, et de l'Université de Paris III. Commission française de l'U.N.E.S.C.O.

— Administrateur Général de la Bibliothèque Nationale.